

Sous nos regards

Récit de la violence pornographique

Ouvrage collectif (coord.

littéraire : Stéphanie Khayat)

Seuil, avril 2025

304 pages, 22 €

L'ouvrage commence par deux longues préfaces.

D'abord, l'historienne Christelle Taraud nous montre l'évolution du porno depuis les années 1970, son industrialisation avec le VHS et le magnétoscope, sa massification via Internet et la course à la connexion qui conduit à la croissance exponentielle de pratiques ultraviolentes dirigées très majoritairement contre les femmes (le « porno gonzo hétéro macho », raciste en prime, qui écrase le marché national et mondial)⁽¹⁾. Dans ces « productions pornographiques », la femme est avilie, violentée, humiliée, y compris collectivement (le « bukkake » étant une sorte de summum en ce domaine), sans la moindre empathie de la part des auteurs des violences.

Puis, Lorraine de Foucher, grand reporter, éclaire les rouages des affaires judiciaires « French Bukkake » et « Jacquie et Michel » dans lesquelles la LDH est partie civile aux côtés des associations féministes. Elle explique comment elle a été amenée à comprendre ce qui se jouait derrière ces violences, pour le moins assez éloignées de l'érotisme ou du libertinage, qu'elle dénonce comme un soft power misogyne qui vise à forger la sexualité⁽²⁾.

Puis viennent les témoignages des jeunes femmes à qui quinze autrices prêtent leur plume. Ces femmes ont, enfin, osé porter plainte pour les violences inouïes qu'elles ont subies et qui dépassent l'imaginable. La violence est inouïe. Racisme, sexism, torture, barbarie, tout y est.

Elles décrivent la façon dont elles ont été hameçonnées, prises au piège (rares sont celles qui ont consenti expressément un tant soit peu à ce qu'elles vont subir),



droguées, victimes de chantage... Elles ont comme point commun des situations de vulnérabilité psychologique, sociale ou économique.

Elles tentent de refaire leur vie, déménagent mais sont rattrapées par le passé, poursuivies par ces vidéos qu'elles ne peuvent faire retirer du net. On les reconnaît, elles se font harceler, perdent leur emploi, sont coupées de leurs proches, plongent dans la dépression et beaucoup tentent de se suicider.

Et puis certaines ont réussi à se relever et à trouver la force de réagir.

Rarement le terme de survivante n'a été aussi approprié.

(1) Les sites concernés ne diffusent que de la pornographie cisgenre et hétéro, mais c'est celle qui domine très largement les plateformes.

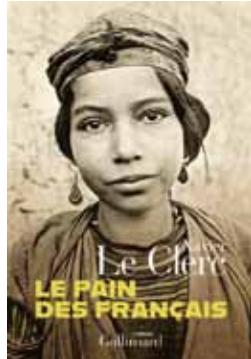
(2) Un récent rapport du Haut Conseil à l'égalité (HCE) estime que la fréquentation des sites pornographiques par les mineurs augmente de plus en plus fortement. Fin 2022, 51% des garçons de 12-13 ans, 59% des 14-15 ans et 61% des 16-17 ans consomment chaque mois de la pornographie.

**Marie-Christine Vergiat,
membre du comité
national de la LDH**

Le Pain des Français

Xavier Le Clerc

Avril 2025, 144 pages, 19 €



Avec ce *Pain des Français*, Xavier Le Clerc, de son vrai nom Hamid Aït-Taleb, publie son quatrième roman. Né en Kabylie en 1979, celui-ci est arrivé en France en 1980, pour rejoindre un père venu travailler à Caen comme ouvrier métallurgiste. Grandissant au milieu d'une fratrie de neuf enfants, le jeune garçon connaît alors les bidonvilles, puis les HLM, mais parvient néanmoins à faire des études de droit, de sociologie et de philosophie. Se rendant compte que son nom était un obstacle pour trouver un emploi, il décide alors de modifier son état civil en traduisant en français son nom de naissance. Hamid Aït-Taleb devient alors Xavier Le Clerc...

L'ouvrage s'ouvre sur une scène

où Xavier Le Clerc, alors âgé de 6 ans, est confronté avec son père au refus d'un boulanger de leur vendre du pain : « *Ici, on ne vend pas le pain des Français aux bougnoules* », déclare le commerçant, tandis que le père, lui, reste silencieux. Le petit garçon aurait pourtant souhaité que son père réagisse et rappelle au boulanger que les pâtisseries avaient jadis le goût de la mélasse, blanchie par les cendres produites par les os calcinés de colonisés, et que les résidus de cette raffinerie ont longtemps servi d'engrais pour les champs de blé, contribuant ainsi à la fabrication du pain.

Des décennies plus tard, Le Clerc apprend que des milliers de crânes indigènes sont encore emmagasinés dans les sous-sols du Musée de l'homme, et que ceux-ci proviennent de massacres perpétrés lors de la conquête de l'Algérie dans les années 1830. A partir de là, le narrateur va nouer un dialogue imaginaire avec l'un de ces crânes, celui de Zohra, une fillette kabyle de 7 ans dont il imagine la vie - celle qu'elle a eue et celle qu'elle aurait pu avoir - dans une Kabylie ravagée par un déferlement de violences liées à la colonisation.

Le livre de Xavier Le Clerc est tout à la fois une enquête historique, un récit autobiographique et une fiction. Il est en cela d'une grande richesse, et son auteur souhaite contribuer ainsi à une réconciliation entre les deux rives. Il ne manque pas d'invoquer la mémoire de ceux qui ont souhaité œuvrer en ce sens (Clemenceau, Albert Camus, Louis Guilloux...) et d'évoquer des gestes d'apaisement possibles comme celui qui consisterait à restituer à l'Algérie tous les restes conservés dans nos musées. Rappelons que le site « histoircoloniale.net » fournit de nombreuses indications sur ce combat dont la LDH est depuis longtemps partie prenante.

**Françoise Dumont,
présidente d'honneur de la LDH**